

## QUELQUES RECHERCHES SUR LA SOCIOLOGIE DE LA LITTÉRATURE EN TURQUIE\*

par  
NURETTİN ŞAZI KÖSEMİHAL

Les premiers cours sur l'histoire, sur l'objet, sur la méthode de la Sociologie de la Littérature en Turquie ont été donnés à la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul en 1965-1966. Le résumé de ces cours a été imprimé sous le titre d'"Introduction à la Sociologie de la Littérature" (1) dans la Revue de la Faculté "Sosyoloji Dergisi" et depuis, quelques étudiants se sont intéressés à cette question et ont choisi ce thème comme thèse de licence. Parmi les étudiants qui travaillent sous ma direction, cinq déjà ont terminé leurs recherches.

Ümit Suman (2) et Abdullah Dikici (3) ont présenté leurs travaux sur les "Rapports entre la Diversité des Oeuvres et les Lecteurs à Istanbul". Ferhan Aksel (4) et Ali Gürkan (5) sur "La Répartition du Lieu de naissance des Ecrivains" et Ahmet İsisoğlam (6) sur "La Relation entre l'Oeuvre et la Profession qui assure à l'auteur les moyens de subsistance".

Suman et Dikici qui étudient les genres de livres lus par les lecteurs Turcs se sont renseignés auprès des différents établissements d'Istanbul. Suman chez les libraires, Dikici auprès des bibliothécaires. Suman a utilisée dans sa recherche, la répartition de Ziya Gökalp (7) qui a groupé les libraires d'Istanbul en trois quartiers, savoir : Sahaflar (Les Bouquinistes) Babiâli (Porte Sublime), Beyoğlu; et elle (Suman) a présenté un Questionnaire d'Interview, qui contient 26 questions à 50 libraires, dont 19 du quartier de Sahaflar, 26 de Babiâli et 5 de Beyoğlu.

Quant à Abdullah Dikici : il a classifié les bibliothèques d'Istanbul en 4 groupes :

- a) celles qui dépendent du Ministère de l'Instruction Publique

\*) Communication présentée le 19 Septembre 1969 au Congrès International de Sociologie tenu à Rome (Actes du XXII Congrès, de l'Institut International de Sociologie).

- b) celles qui dépendent de la Municipalité
- c) Les bibliothèques spécialisées comme celle du Musée de Topkapı, l'Observatoire de Kandilli etc., enfin
- d) La bibliothèque de "Hakkı Tarık Us", l'unique bibliothèque privée.

Parmi ces quatre groupes, Dikici n'a pris en considération que les bibliothèques qui dépendent du Ministère de l'Instruction Publique et qui sont au nombre de 32, dont 11 étant réservées aux enfants, n'entrent pas en ligne de compte. Dikici ayant réparti les lecteurs en quatre groupes : professeurs, étudiants, fonctionnaires, et "les autres"; et ayant examiné les statistique de 21 bibliothèques de l'Instruction Publique, se rendit compte des genres d'ouvrages lu par chacun de ces groupes.

Je n'insisterai pas dans ce court exposé sur tout les résultats de ces enquêtes. J'en citerai quelques uns seulement.

Prenons comme exemple le "Questionnaire d'interview" de Suman: "Quels sont les livres qu'on recherche et qu'on demande le plus?" 40,6 % des libraires de "Sahaflar" répondirent que les livres les plus recherchés sont les "livres de peuple". Précisons tout de suite que dans le langage des libraires ce terme a un sens très spécial. Le mot peuple signifie le groupe de lecteurs ignorants, exploités au nom de la religion, qui savent à peine lire ou écrire, comme les ouvriers, les paysans etc., et les livres lus par ce groupe : comme le Coran, "İlmihâl" (Catéchisme de l'İslam), les brochures religieuses et les épopées comme "Yusuf et Zeliha" "Ferhat ile Şirin" sont appelées "livres de peuple". Remarquons aussi que cette catégorie de livres atteint, dans notre pays, le tirage le plus élevé. Bref, selon la recherche de Suman, on pourrait dire que la grande masse des lecteurs en Turquie, a une tendance vers les livres religieux et traditionnels.

Quant à Abdullah Dikici qui dans sa recherche a consulté les statistiques des lecteurs entre 1961-1967 de 21 bibliothèques d'Istanbul dépendant du Ministère de l'Instruction Publique a constaté qu'en 1961, 88,7 %; en 1962, 91,8 %; en 1963, 91 %; en 1964, 89,6 %; en 1965, 84 %; en 1966, 83,6 %; en 1967, 74,2 % des lecteurs étaient des élèves ou des étudiants. Exception faite de l'année 1967 (durant laquelle l'une des bibliothèques qui attirait la majorité des lecteurs était en réparation), depuis le nombre des lecteurs progresse continuellement, par exemple en 1961 étant de 118.226 il s'éleva en 1966 à 181.481.

Quant aux livres les plus recherchés par les lecteurs de ces bibliothèques (dont la majorité est constituée par les étudiants, c'est-à-dire par

la jeunesse, environ 87,7 %) on peut citer les livres de la littérature 38,4 %, de l'histoire et de la géographie 19,3 % etc. et les moins demandés sont les livres religieux 2,3 %.

Certainement ces deux aperçus locaux ne peuvent nous donner qu'une idée générale et imprécise sur le nombre de lecteurs turcs. Mais au moins les modestes recherches de ce genre peuvent nous permettre des hypothèses qui peuvent ouvrir la voie à des recherches plus profondes et plus précises dans ce domaine. Bref, autant ces recherches augmenteront, autant nous aurons la chance de préciser notre connaissance de la réalité des groupes de lecteurs turcs.

\*  
\*\*

Ferhan Aksel et Ali Gürkan qui ont choisi comme thèse la répartition de lieu de naissance des écrivains, depuis le "Tanzimat" (1839) jusqu'à nos jours, ont utilisés des listes différentes d'écrivains. Tandis que Aksel a dénombré de 1824 à 1938, 380 écrivains, Gürkan de 1839 à 1944 en a déclaré 784. On comprend bien qu'Aksel n'a introduit dans sa liste que les écrivains les plus connus, tandis que Gürkan a relevé presque la totalité des écrivains.

Dans la liste d'Aksel, parmi ces 380 écrivains 307 sont nés entre 1824-1925, et 73 entre 1926-1938; et dans la liste de Gürkan parmi les 784 écrivains 594 sont nés entre 1839-1922 et 190 entre 1923-1944.

Tous les deux ont réparti les lieux de naissance en trois groupes: a) İstanbul b) les territoires de la Turquie d'aujourd'hui (plus simplement l'Anatolie) c) les frontières hors de la Turquie d'aujourd'hui.

Et maintenant suivons les chiffres du tableau ci-dessous :

Chercheurs	Années	Ecrivains nés à İstanbul		Ecrivains nés en Anatolie		Ecrivains nés hors des fron.		Total des écrivains	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Ferhan Aksel	1824-1925	168	54,7	121	39,4	18	5,9	307	100
	1926-1938	22	30,1	50	68,5	1	1,4	73	100
Ali Gürkan	1839-1922	259	43,7	255	42,9	80	13,4	594	100
	1923-1944	49	25,8	137	72,1	4	2,1	190	100

Comme on voit sur le tableau, selon la recherche d'Aksel : les écrivains qui sont nés entre 1824-1925, 54,7 % sont d'origine d'Istanbul et 39,4 % seulement d'Anatolie; mais selon Gürkan les proportions d'Istanbul - Anatolie sont assez différentes de celles d'Aksel : 43,7 % d'origine d'Istanbul et 42,9 % d'Anatolie.

Mais peu importe cette différence, les deux chercheurs sont d'accord sur le point essentiel. Tous deux ont mis en évidence que depuis 1923 la majorité des écrivains est née en Anatolie et non à Istanbul.

De fait selon Aksel parmi les écrivains qui sont nés entre 1926-1938, 30,1 % seulement sont originaires d'Istanbul et 68,5 % d'Anatolie, et selon Gürkan parmi les écrivains qui sont nés entre 1923-1944, 25,8 % seulement sont d'Istanbul et 72,1 % d'Anatolie.

On voit bien que dans la recherche d'Aksel le taux des écrivains d'origine d'Istanbul s'est abaissé de 54,7 % à 30,1 % et dans celle de Gürkan de 43,7 % à 25,8 %. Ce qui est remarquable, c'est que ce déséquilibre d'Istanbul-Anatolie a commencé au début de ce siècle et s'est accentué surtout depuis la fondation de la République (1923). Le plateau de la balance s'incline du côté des écrivains de naissance Anatolienne avec une majorité de deux sur trois.

Quelle est la cause de ce changement? Certainement un fait si complexe ne peut pas s'expliquer par l'énoncé d'une seule cause; mais je crois que la plus importante est celle de la diffusion de l'instruction publique dans le pays entier. En effet, les idées de réforme qui surgirent vers l'an 1870 progressèrent peu à peu et commencèrent à se réaliser au début de notre siècle.

\*  
\*\*

Ahmet İşısağlam dans sa recherche intitulée "La Relation entre l'Oeuvre et la Profession d'Écrivains" a pris en considération 38 poètes, 24 romanciers, 2 conteurs et 3 écrivains de théâtre, au total 67 littérateurs; et il a constaté que la plupart de ces écrivains étaient ou des professeurs ou des journalistes ou des diplomates ou des docteurs etc. İşısağlam en nous citant des passages de leurs oeuvres essaie de nous montrer l'influence de la profession sur leurs oeuvres. Par exemple il attire notre attention dans les oeuvres des écrivains professeurs sur le ton didactique, sur les négligences et la rapidité du style dans les ouvrages des écrivains journalistes et de la même manière, il présente les oeuvres des écrivains médecins, juristes, diplomates : la fonction a deteint sur l'écrit.

Outre ces cinq recherches, il y en a encore huit qui ne sont pas terminés. Nous espérons que celles-ci aussi seront finies dans peu de temps.

On pourrait donc dire dès maintenant que les simples recherches locales sur des faits littéraires de cette sorte, peuvent d'une part créer des techniques nécessaires pour des recherches ultérieures plus subtiles et plus profondes; et d'autre part, les comparaisons de ces courtes études faites dans les diverses régions d'une société ou même dans des sociétés différentes peuvent nous amener à des généralisations d'une plus large compréhension.

### NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

- (1) **Nurettin Şazi Kösemihal** : "Introduction à la Sociologie de la Littérature" Revue de "Sosyoloji Dergisi", no: 19-20, tirage à part Faculté des lettres de l'Université d'Istanbul, 1967 (en turc)
- (2) **Ümit Sumar** : "L'intérêt du Peuple pour les Livres", Thèse de Licence à la Fac. des Lettres d'Istanbul, 1968, (en turc, non imprimé)
- (3) **Abdullah Dikici** : "Rapports entre les Espèces des Oeuvres et les Lecteurs" Thèse de Licence à la Fac. des Lettres d'Istanbul, 1969 (en turc, non imprimé).
- (4) **Ferhan Aksel** : "La Répartition de Lieu de Naissance des écrivains de la Turquie depuis le Tanzimat" Thèse de Licence, Fac. des Lettres d'Istanbul 1969 (en turc, non imprimé).
- (5) **Ali Gürkan** : "Le rapport entre les Ecrivains et leur lieu de Naissance" Thèse de Licence, Fac. des Lettres d'Istanbul, 1969 (en turc, non imprimé).
- (6) **Ahmet İşisağlam** : "La Relation entre l'Oeuvre et le second métier des Ecrivains" Thèse de Licence, Fac. des lettres, 1969 (en turc, non imprimé).
- (7) **Gökalp, Ziya** : "Fondements du Turquisme" 1923, Istanbul : Gökalp groupe les libraires d'Istanbul en trois quartiers : Sahaflar (Quartiers des Bouquinistes), Babiâli (Quartier de la porte sublime), Beyoğlu (Quartier moderne, anciennement Péra). Selon lui au quartier des Sahaflar on ne vend que les vieux livres, à Babiâli les livres nouveaux, et à Péra, les livres de langues étrangères.

